

# THONON-LES-BAINS



## BALLAISON Jocelin Ayissi

■ L'auto-entreprise, Jocelin Ayissi en a tout de suite décelé les atouts et les travers. Un regard aiguisé par l'expérience engrangée. 1999, Jocelin Ayissi vient d'adosser à sa maîtrise de gestion un DESS en commerce international, au moment même où l'économie connaît, elle, une complète euphorie pour l'internet. Jocelin Ayissi monte sa start-up, et comme beaucoup alors se plante neuf mois plus tard. Pas grave, il rebondit dans l'informatique. L'aventure dure un an. « Avec n'importe quel statut, vous n'avez pas débuté votre activité que vous devez déjà 860 € à l'Urssaf et les charges sont telles que deux tiers des entreprises meurent au bout de la troisième année. Il faut le reconnaître, la bonne idée de l'auto-entreprise, c'est que vous avez des charges, à partir du moment où vous faites du chiffre, pas avant. » Après une grosse traversée du désert, c'est le statut dans lequel Jocelin Ayissi s'est engouffré, en tant que professionnel du bâtiment. Plomberie, électricité, charpente... Depuis septembre, date de la création de sa micro-entreprise, il a déjà rentré une dizaine de chantiers. Son objectif à moyen terme ? Passer en société par actions simplifiée (SAS). Car si l'auto-entreprise offre des avantages certains, au niveau de la protection sociale et de la retraite, ce n'est pas la panacée.



## ÉVIAN Tristan Canarelli

■ Trois ans, que Tristan Canarelli, 30 ans, enchaîne les missions intérimaires. Manceuvre, manutentionnaire dans le BTP, agent de propreté, de sécurité, caissier... « Les contrats sont de deux-trois jours, une semaine, un mois au mieux, mais pas plus. » Tristan Canarelli s'est même essayé au centre d'appel, à Lausanne. Une expérience qui se rapproche de sa formation (un

DUT tech de co), mais qui s'est révélée infructueuse. « On nous mettait une grosse pression pour faire du chiffre, mais je n'étais pas à l'aise pour fourguer quelque chose à des gens dont ils n'avaient pas besoin. » Tristan Canarelli vient de postuler pour un poste d'agent communal à Saint-Paul-en-Chablais. « Si je décroche un CDI, je serai le plus heureux du monde. »

EMPLOI Suite à notre appel à témoins, neuf Chablaisiens ont accepté d'être suivis

# Rendez-vous est pris pour un an

L'idée est née d'une frustration : celle de ne renvoyer qu'une réalité tronquée de ce qu'est le marché de l'emploi depuis la crise économique amorcée en 2008. Bien sûr, notre rédaction a publié régulièrement les chiffres et statistiques du chômage, a couvert l'effondrement de l'intérim ou les plans de restructuration dans les entreprises locales... Pour autant, nous gardions le sentiment d'être coupés d'une grande partie des victimes de la crise : tous ceux, licenciés au cas par cas, qui forment paradoxalement le gros des troupes. Pour s'incarner aussi dans la durée, plutôt que de ne livrer qu'un éclairage épisodique, nous avons lancé en décembre dernier un appel à témoins. Neuf volontaires y ont répondu ; ils ont accepté d'être suivis durant un an dans leur quête d'emploi ou la construction de leur petite entreprise. Voici leur portrait. Nous les retrouverons dans un mois. Virginie BORLET

## Patricia Le Lay

■ Sa situation. Comptable depuis près de trente ans, Patricia Le Lay a déjà connu des périodes de chômage dans sa carrière. Aucune pourtant ne lui a semblé aussi longue que celle qu'elle traverse actuellement. Depuis août dernier, date de son entrée sur le marché de l'emploi suite à une rupture conventionnelle de son contrat de travail, elle a déjà décroché plus d'une dizaine d'entretiens. Une poussée, « mais aucun n'a abouti ». « Il manque toujours quelque chose : j'ai trop d'expérience, je suis trop vieille, je n'ai pas une maîtrise suffisante de l'anglais, le salaire ne suit pas... Bref, ça ne passe pas, il y a systématiquement un blocage. » Pôle emploi, agences de travail intérimaires, pléthore de sites internet... les vecteurs de recherche partent tous azimuts. Son bagage. À 47 ans, Patricia Le Lay se prévaut d'une solide expérience. « J'ai travaillé dans de nombreux secteurs d'activités,



Patricia Le Lay. Le DLVB.

dans des PME, comme de plus grosses structures. » De ces secteurs diversifiés, la comptable garde une affection particulière pour le bâtiment et la qualité relationnelle qu'elle y a trouvée. Ses objectifs. Parce que la langue anglaise lui fait défaut, Patricia Le Lay étudie actuellement la possibilité de suivre des cours. Un sésame qui lui permettra peut-être à terme d'intégrer « la structure humaine, où [elle] pourra apporter sa pierre à l'édifice ».

## Joseph Pignier

■ Sa situation. Joseph Pignier, 49 ans, a fait de la photo durant une douzaine d'années. C'est sa formation initiale. Oui mais voilà, il y a eu l'arrivée du numérique et pas mal de casse au niveau de l'emploi. Joseph Pignier bifurque alors vers l'emploi intérimaire et multiplie les missions dans le bâtiment et les travaux publics. Jusqu'en 2008. À cette date, « l'intérim s'est arrêté, en un mois. D'un seul coup, il n'y avait plus un appel des agences ». Après deux ans de chômage, Joseph Pignier tombe dans le régime de l'allocation spécifique de solidarité (ASS). Environ 400 € mensuels. Et parce qu'« il fallait trouver une solution pour assumer les frais », l'ex-photographe travaille depuis le 1<sup>er</sup> décembre pour Chablais Insertion. « J'ai déjà été au chômage, mais il y a vingt ans, ce n'était pas pareil. Être obligé de travailler pour Chablais Insertion quand vous avez un Bac pro, je trouve que ça fait un peu désordre ». Ses objectifs. Espérant



Joseph Pignier. Le DLVB.

sortir rapidement d'une situation qu'il pense transitoire, Joseph Pignier réfléchit à la création d'une entreprise de mise en forme graphique. « Créer des affiches, des sets de table... En tant que photographe, je pense pouvoir développer un concept particulier et j'ai déjà tout le matériel à disposition. » L'objectif à terme, étant soit de pouvoir vivre de cette activité, soit retrouver du boulot dans son métier premier, la photographie.

## Audrey Frezier



Audrey Frezier. Le DLVB.

■ Sa situation. Elle n'affecte pas l'expression, mais ce qui qualifie pourtant le mieux l'activité d'Audrey Frezier, c'est bien « coach de vie ». Ni archi d'intérieur, ni psy, elle investit pourtant l'intérieur de ses clients et range leurs tiroirs. En version française, elle est « conseil en aménagement intérieur ». « L'idée est d'aider les gens à avoir un intérieur qui leur corresponde. Le but est davantage humain qu'esthétique. » Concrètement ? Sur la base de fondements feng-shui, Audrey Frezier aide à trier, ranger, rénover ou redonner une fonction à un espace de l'habitation. Et parce que l'un des fondements de sa méthode est de « vivre avec peu et mieux », la trentenaire accorde une place prépondérante au fait soi-même ou au recyclage des vieux meubles. Son bagage. Titulaire d'un BTS communication d'entreprise, Audrey Frezier s'est retrouvée au chômage après la non-reconduction d'un contrat d'assistante d'éducation en août dernier. Un mois plus tard, elle lance son auto-ent-

prise. Depuis, elle a décroché deux chantiers, juste par la bouche-à-oreille et une poignée de prescripteurs. « Pour être cohérente avec ma démarche et ma cible, je n'ai pas voulu de battage médiatique. Mais vu le peu de retour enregistré, je vais aujourd'hui faire autrement : plus large et plus efficace. » Ses objectifs. Le projet d'Audrey passera à terme par l'ouverture d'un atelier pour pouvoir détourner, customiser ou recycler de vieux meubles.

## Joëlle Olivier



Joëlle Olivier. Le DLVB.

■ Sa situation. Pas un CDI sur ces douze dernières années. Des CDD à foison, de l'intérim, mais pas « un » contrat à durée indéterminée. Secrétaire de formation, Joëlle Olivier a goûté à de nombreux secteurs d'activité : hôtellerie-restauration, industrie, BTP, immobilier... Mais depuis deux ans et ses derniers contrats en Suisse, plus rien. « J'arrive bientôt en fin de droits et je ne pensais vraiment en arriver à un jour. » Son bagage. Pour regagner au plus vite le marché de l'emploi, Joëlle Olivier a investi tous les canaux « traditionnels » (Pôle emploi, agences d'intérim, etc.), mais pas seulement. En sus, elle a aussi auto-financé des cours pour décrocher un diplôme d'anglais, le « First certificate » ; adhéré à un réseau de cadres au chômage, « Stratégie Léman » ; participé à des ateliers organisés par le Groupement transfrontalier européen ; fait un bilan de compétences... « J'ai la nague, le rela-

tionnel facile, mais même pour les postes qui collent parfaitement à mon profil, quelque chose coince, c'est rageant. Le retour à l'emploi me semblait plus facile du temps où l'on pouvait voir directement l'employeur et parler avec ses tripes. » Ses objectifs ? Un poste de secrétaire à plein-temps avec une dimension relationnelle. « J'ai de l'expérience, je sais de quoi je suis capable et ce que je peux apporter à une entreprise. »

## Jean-François Pissard



Jean-François Pissard. Le DLVB.

■ Sa situation. Il est l'archétype du self-made-man. Le type qui a façonné son CV au gré de ses inclinations professionnelles et gravi les échelons à grand coup de volonté et de méritocratie. À 56 ans, Jean-François Pissard est aussi le doyen de la bande. Un senior parfaitement assumé. « Mon âge peut être un plus si je sais le mettre en valeur, car pour l'employeur au vu des dispositions légales actuelles, l'embauche d'un senior peut constituer un avantage, voire une économie. » L'homme se joue des handicaps, animé par un enthousiasme et une curiosité intellectuelle qui semblent inébranlables. Travailleur indépendant durant les sept dernières années, il ne peut prétendre à aucune indemnité chômage. Fraîchement débarqué en Chablais (son installation remonte à quelques semaines seulement), il ne bénéficie d'aucun carnet d'adresses. Tans pis, « j'aime bien l'idée d'aller de l'avant et de trouver la bonne solution, je vais assez vite à l'essentiel ». Son bagage. Pissard a goûté



Sylvie Béard. Le DLVB.

au secteur bancaire comme au monde de l'édition, et se vend aujourd'hui avec une double casquette : commerciale et communication. Il a créé une maison d'édition de toutes pièces dans sa région d'origine : le Poitou. Ses objectifs. Jean-François Pissard vise trois catégories de poste : commercial sédentaire, chargé de communication et agent administratif. Dans l'immédiat, il envisage de prendre des cours pour parfaire son anglais « car toutes les candidatures ou presque l'exigent ».

## Sylvie Béard

■ Sa situation. Écrivain public. La personne qui me suivait m'a dit : « Ren-seigne-toi pour savoir comment ils bouffent ». Trois ans et un exercice comptable plus tard, Sylvie Béard « bouffe » sur tous les fronts. Permanence d'écrivain public au Châtelard, dispense de cours à la CCI, atelier de mémoire, festival du film italien d'Annecy, traductions, corrections... Pour autant, elle « ne peut pas vivre de ce ça » et recherche « aujourd'hui un complément salarie ».

■ Son bagage. Trilingue anglais, français, italien, Sylvie Béard a fait l'essentiel de sa carrière en Suisse dans le secteur de l'export. Ses objectifs. Outre la plume, Sylvie Béard remue aussi les méninges au travers de soirées quiz. « Depuis un an, j'organise des soirées "Trivial poursuit" dans un bar de Thonon, elles connaissent un succès fou et je me suis découvert animatrice. » La formule a déjà fait des émules et Sylvie Béard aimerait aujourd'hui la développer.

## Sylvain Legon



Sylvain Legon. Le DLVB.

■ Sa situation. Sylvain Legon appartient à la caste des précaires. Un CV amalgamé par une flopée de contrats aidés, toujours à durée déterminée, et dont découle « une instabilité sociale » patente. Dernier poste en date ? Celui de bibliothécaire dans les écoles thononaises. Mais après quatre années d'exercice, l'employeur de Sylvain Legon (la mairie) l'a remercié au motif de raisons budgétaires. « Sur ce poste, j'ai enchaîné les contrats aidés, auxquels j'étais éligible parce que j'étais à l'ASS. Au bout de quatre ans, j'avais un léger espoir de titularisation, mais non. » Son bagage. Un Bac techno en poche, Sylvain Legon a suivi un cursus universitaire, dont il est sorti avec un niveau de DEUG de psycho, « c'est à dire sans diplôme et sans réelle qualification ». C'est pourquoi il aurait bien validé ses acquis de l'expérience (VAE) et transformé le savoir-faire capitalisé dans

les bibliothèques en diplôme. Seul hic pour l'heure : un niveau de revenus qui ne lui permet pas d'abandonner au-delà de la prise en charge prévue par Pôle emploi. Ses objectifs ? « Je souhaite intégrer un emploi dans lequel je puisse m'épanouir. Si tout m'intéresse, j'affectionne particulièrement le domaine de la littérature, dans lequel je peux de surcroît me prévaloir d'expérience. »

## AGENDA

### AUJOURD'HUI

- **Grand marché**  
De 7h à 13h au centre-ville.
- **Médiathèque municipale**  
Ouverte de 9h à 12h.
- **Amis de la nature**  
Réunion à 20h45, 3 rue de l'Hôtel-de-Ville.
- **Anciens combattants (Anacr et Arac)**  
Permanence de 10h à 11h30 au château de Sonnaz.
- **Association crémaliste**  
Permanence de 9h30 à 11h30, 11, rue Vallon.
- **Théâtre**  
« Je trahirai demain » par la compagnie Ankinéa théâtre, pièce suivie d'un débat avec des témoins résistants, aujourd'hui, au lycée hôtelier Savoie-Léman 40 bd Carnot, salle de conférence, à 14h.
- **Église réformée**  
Permanence à la maison de paroisse 23 bd Dessaix, de 14 à 17h.
- **Association de familles de traumatisés crâniens et de cérébro-lésés**  
Atelier d'art-thérapie, au centre social de Vongy, les jeudis de 16h à 17h 30, inscriptions au Tél. : 04 50 75 32 53.

- **DÉMÉNAGEMENT**
- **Déménagement de la ludothèque**  
Ludothèque fermée pour cause d'organisation du déménagement, réouverture le mercredi 9 février à 15h, 22 boulevard Dessaix.
- **Secours catholique**  
Permanence de 14 à 17h à la Margelle, chemin du Martinet. Tél. : 04 50 71 83 29.
- **Retraite complémentaire CICAS**  
Permanence le matin, uniquement sur rendez-vous (Tél. : 04 50 45 14 73), Cap Retraités, 5 bis place de l'hôtel de ville.

## UTILE

- **LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ**
- **Pour nous joindre**  
4 avenue Saint-François-de-Sales, 74200 Thonon-les-Bains.  
Tél. : 04 50 71 07 59  
redaction.thonon@ledauphine.com
- **DE GARDE**
- **Urgences médicales**  
15.
- **Sapeurs-pompiers**  
18.
- **Police**  
17.
- **Maison médicale**  
Permanence de 20h à 22h.
- **Pharmacie**  
Tél. 32 37.
- **Ambulances**  
Tél. 04 50 22 07 77.
- **SOS Amitié**  
Tél. 04 50 27 70 70.
- **SPA du Chablais**  
Tél. 04 50 70 26 54.